

PARABOLE DE L'IF ET DU POMMIER



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Tu l'as vu, mon ami Joubert, l'if de St-Sauveur-le-Vicomte; cet if majestueux dont la cime surmonte le portail de l'église et dans les cieux se perd. Toi qui l'as mesuré, tu peux en rendre compte. Tandis que tu mesurais, l'if causait avec un vieux pommier; moi j'écoutais. Leurs discours valent bien qu'en vers je te les raconte. « Rends hommage à ton souverain, devant lui courbe-toi, faible et malheureux nain, sais-tu que je suis roi de tout le cimetière? Sais-tu que du soleil si tu vois la lumière c'est un effet de ma bonté? Sais-tu que... ». Les pommiers aussi ont leur fierté. Celui-ci se dressant comme un fat qu'on va peindre, dit au prétendu roi : « Ton ombre ne saurait atteindre et porter la mortalité; ainsi de ta malignité je sais que je n'ai rien à craindre. Mais toi, réponds; dis-moi : d'où vient tant d'orgueil? Serait-ce de régner sur un vaste cercueil? De voir autour de toi le sol dépouillé d'herbe? Serait-ce de porter des fruits bien venimeux? De donner un asile aux hiboux odieux? Ce n'est pas là de quoi tant faire le superbe. Autrement un guerrier cruel et destructeur qui s'en va ravageant le monde, vaudrait mieux qu'un bon laboureur qui travaille la terre et qui la rend féconde. » (Une fable de l'Abbé Le Monnier)

La vraie question est-elle : *être ou ne pas être* ou encore *être ou avoir*? C'était l'enjeu du débat entre cet if superbe et orgueilleux et ce pommier bon laboureur, chargé de fruits savoureux. Paraître, toucher aux nuages avec sa cime prétentieuse ou ployer sous le poids des fruits : voilà l'enjeu principal de toute vie! Être et intensifier sa présence en ce monde ou encore amasser et se faire valoir par ses possessions trompeuses et aléatoires : voilà encore le défi réel qui se présente à toute personne. Au

fond de toute personne, il y a ce creux, cette béance, cet appel à la plénitude que d'aucuns tentent de combler spirituellement tandis que d'autres optent pour des possessions censées immuniser de l'angoisse existentiel. Et ce n'est pas en fardant la réalité qu'on la transforme, qu'on la transfigure comme nous le rappelle cette aventure de ce sculpteur maladroit qui avait taillé dans la pierre le personnage du dieu du tonnerre, Jupiter, si court dans ses proportions, qu'on l'aurait pris pour le dieu des pygmées. Quand un sage lui a fait remarquer sa bévue, ce sculpteur imbécile percha la statue sur un socle bien haut encore, dans l'espoir de corriger le défaut. Mais sur ce socle, la statue semblait encore plus petite et plus ratée! (D'après un conte de Le Monnier) Ce n'est pas en maquillant un visage qu'on transforme le cœur que ce visage révèle maladroitement.

Le chemin du bonheur inespéré et durable passe par des vallées de miséricorde, de compassion, de liberté et de limpidité, de pardon et de non-violence, d'indignation devant les injustices ou les exploitations. C'est ce que nous rappelle le faveux discours des Béatitudes. Ce chemin exigeant rebute souvent et pourtant il conduit au développement durable de l'humanité et au bonheur impérissable. Nous avons le choix : bâtir notre vie, comme l'if, sur les sables des valeurs aléatoires ou encore bâtir sa vie sur le roc des valeurs évangéliques comme le fait ce pommier discret et chargé de fruits qui annoncent, aux abords de ce cimetière, la plénitude de la vie éternelle, de la vie du Royaume à venir.

